

LES COMLOTS POLITIQUES

Le 11 Septembre

Deux avions de ligne s'écrasent en plein New York contre les tours du World Trade Center (WTC). Le monde entier est soudain saisi d'effroi. D'autant plus que deux autres appareils se sont crashés ailleurs sur le territoire américain : contre le Pentagone et dans un champ, le dernier ayant manqué sa cible. Les attentats sont très vite revendiqués par Al-Qaïda, organisation terroriste dirigée par Oussama Ben Laden. Les États-Unis réagissent en attaquant l'Afghanistan et l'Irak de Saddam Hussein. L'histoire aurait pu s'arrêter là. Mais rapidement s'échafaudent d'autres scénarios. Plusieurs documentaires et livres, dont le fameux *L'Effroyable imposture* de Thierry Meyssan, remettent en cause les conclusions des enquêtes officielles. Preuves à l'appui, ils tentent de démontrer que l'effondrement des tours serait dû à de l'explosif déposé à leur pied ou encore qu'aucun avion ne se serait encastré dans le WTC, mais qu'il s'agirait d'hologrammes. Derrière ces manœuvres, tous voient la main du gouvernement américain. Dans quel but ? Celui de lui permettre de justifier un régime d'exception et de guerre sans fin.

Le doute concerne surtout l'attaque du Pentagone dont certains estiment que les dégâts causés seraient le fait d'un missile tiré par l'armée de l'air américaine elle-même plutôt que d'un Boeing 757. Et ce même si les débris de l'avion ont bien été retrouvés et que les 77 passagers ont tous été identifiés grâce à leur ADN. (CM)



Le Pizzagate

Comet Ping Pong était une tranquille pizzeria de Washington D.C. Jusqu'au début du mois de novembre 2016, lorsque plusieurs sites web et forums en ligne accusent l'établissement de servir de couverture à un réseau de traite d'enfants impliquant des personnalités du Parti démocrate. Plus particulièrement Hillary Clinton, qui dirigerait cette organisation criminelle. Si l'affaire éclate en 2016, ce n'est pas par hasard. À cette date, Hillary Clinton est au coude-à-coude avec Donald Trump dans la course à la Maison-Blanche. Tous les coups étant permis, certains de ses courriels avaient fuité sur les forums Reddit et 4 Chan, dont un en particulier, destiné à John Podesta, responsable de la campagne électorale de la candidate, qui montrait le plan d'une pizzeria.

Les conspirationnistes y ont vu un message codé, le mot « pizza » servant à désigner une jeune fille dans les milieux pédophiles. Le Pizzagate se répand comme une traînée de poudre sur les réseaux sociaux. Plusieurs médias mènent l'enquête et démontrent que le complot n'est qu'une sinistre affabulation. N'empêche, en décembre 2016, Edgar Maddison Welch entre au Comet Ping Pong et déclenche une fusillade, sans faire de victime. Au moment de son arrestation, il expliquera avoir voulu libérer les enfants maintenus captifs dans les caves de l'établissement. (CM)



L'assassinat de Kennedy

C'est peut-être la matrice de tous les complots, celle qui ne cesse de nourrir la sphère conspirationniste depuis plus de septante ans. Il faut dire que l'assassinat de John F. Kennedy recèle suffisamment de zones d'ombre pour mettre à mal sa version officielle. L'histoire ? On la connaît tous. Le 22 novembre 1963, le président Kennedy parade dans les rues de Dallas, à bord sa limousine décapotable. Un coup de feu retentit. L'homme se tient la gorge. Suivi d'un second qui

lui explose l'arrière de la tête. Le tireur est prestement arrêté. Il s'agit de Lee Harvey Oswald, un ancien marine devenu sympathisant communiste que tout accuse. Deux jours plus tard, il est à son tour abattu pendant son transfert à la prison de Dallas par Jack Ruby, propriétaire d'une boîte de nuit. Un acte impulsif, selon son auteur, mais qui va grandement contribuer à alimenter la thèse du complot. Tout comme les conclusions de la Commission Warren, chargée de mener l'enquête. Elle assure que trois coups de feu ont été tirés, mais que seules deux balles auraient



(Walt Cisco, Dallas Morning News, wikimedia)

touché Kennedy. L'une d'elles serait même revenue en arrière pour blesser grièvement le gouverneur Connally, assis devant le président. C'est la fameuse théorie de la « balle magique ». La Commission soutient également que l'attentat n'a qu'un seul auteur. Au cours du temps, plusieurs enquêtes mettront en doute cette version en suspectant le vice-président Lyndon B. Johnson, la CIA, le FBI, Cuba, les anticastrotes, l'URSS ou encore la mafia d'avoir commandité l'assassinat. À ce jour, Lee Harvey Oswald reste le coupable officiel de la mort de Kennedy. (CM)

La mort de Lady Di

Le 31 août 1997 à Paris, une berline, qui roule à vive allure, percute de plein fouet un pilier du tunnel du pont de l'Alma. À son bord, Diana Spencer et son compagnon Dodi Al-Fayed. Ils ne survivront pas à l'accident. Les enquêtes britannique et française concluent à une tragédie causée par la fuite éperdue du couple harcelé par les paparazzis. Une explication que refuse Mohamed Al-Fayed, pour qui son fils et l'ancienne princesse de Galles ont en fait été assassinés. Le milliardaire accuse la famille royale d'avoir conspiré dans le but de mettre fin à une relation qu'elle jugeait nuisible pour l'image de la monarchie. Il implique le prince Philip, mari de la reine Elizabeth II, le MI6, les services secrets britanniques, mais aussi le prince Charles, ex-époux de Lady Di. Mohamed Al-Fayed prétendra également que Diana Spencer était enceinte au moment de sa disparition. Malgré ses importants moyens, il n'arrivera jamais à contrer les éléments des enquêtes officielles. En 2006, il abandonne son combat judiciaire. Ce qui ne va pas éteindre, pour autant, la rumeur. Comme celle qui veut que Lady Di serait en fait toujours en vie, l'ex-princesse ayant orchestré sa mort pour échapper au tumulte médiatique. Ou, plus farfelue, la théorie de David Icke, ancien footballeur et journaliste sportif, qui voit dans cette affaire la signature des reptiliens (lire p. 33), ces entités lézards qui gouverneraient le monde et dont la reine Elizabeth aurait fait partie. Selon lui, Lady Di aurait été la victime d'un sacrifice humain au profit de ces créatures hybrides. (CM)



(John Matthew Smith)



(DR)



(Wikimedia)